

Avec le collège de Sesto San Giovanni Jean-Lurçat noue des amitiés franco-italiennes

C'était au tour des Dionysiens de 5^e bilingue de recevoir chez eux leurs correspondants italiens pour une semaine.

LES ÉCHOS MÉLANGÉS d'italien et de français autour d'une vaste tableée aménagée pour un dîner en plein air. C'était le vendredi 9 mai, au collège Jean-Lurçat, où se concluait une jolie histoire nouée au fil des mois par une quarantaine d'adolescents. Réunis pour un dernier soir en compagnie de plusieurs parents, les élèves de la classe de 5^e bilingue anglais-italien et leurs correspondants du collège Forlanini de Sesto San Giovanni venaient de passer leur deuxième semaine ensemble. La première remontait à la mi-avril, à Sesto, ville du Nord de l'Italie. Accompagnés de Sandra Millot et Sarrío Oswald, professeurs l'une d'italien, et l'autre d'histoire-géographie, qui ont mis sur pied ce programme d'échanges avec leurs collègues italiens de Sesto, les jeunes Dionysiens étaient au nombre de vingt et un, tous accueillis en famille, comme allaient l'être à Saint-Denis leurs correspondants.

« Il n'y a pas de disputes, ils s'amusent beaucoup » Comme en témoignent Chady, Louisa, Kafae et Sarah, cette immersion italienne dont ils allaient tirer grand profit, notamment dans la maîtrise de la langue, les avait d'abord inquiétés. « On ne savait pas comment on allait se débrouiller. Mais ils nous ont traités comme leurs enfants. On avait peur que les gens nous montrent du doigt », ajoutent-ils. Il n'en a rien été. À tel point, considèrent-ils à présent, que « les gens là-bas sont plus gentils qu'ici ». Entre les jeunes, « il n'y a pas de disputes. Ils s'amusent beaucoup. On dirait comme une grande famille. Alors qu'ici, il y a toujours des embrouilles ». Parmi les dix-sept jeunes italiens, scolarisés en 3^e, équivalent de la classe de 4^e, Alessia, Giada, Sara, Marco, Giovanni et Stefania arrièrent eux aussi avoir éprouvé des inquiétudes, « surtout pour l'alimentation ». À présent, ils se disent touchés par « la gentillesse des familles pour nous mettre à l'aise ». Un détail pourtant les a surpris. « Les gens sont de conditions plus modestes. Les appartements sont plus petits. » Ce que confirment



Le 8 mai, devant le musée de Saint-Denis, les collégiens de Lurçat et de Sesto.

Sandra Millot et Sarrío Oswald en rapportant l'anxiété de leurs élèves, en grande partie issus des cités Joliot-Curie, Cosmonantes, Romain-Rolland et Saint-Rémy, pour l'hébergement des Italiens. Amorcé par un échange épistolaire en début d'année scolaire, ce programme d'échanges était aussi fondé sur une histoire commune aux deux villes. Mais à l'évidence, les collégiens y ont porté bien moins attention que leurs professeurs. Industrielle, ouvrière et politique, cette his-

toire est à l'origine du jumelage établi par les deux municipalités communistes en 1960. Et dont il ne restait plus grand-chose depuis bon nombre d'années. « On a été reçu par le maire de Sesto. Cela faisait partie de son enfance. Son père était maire à cette époque », rapportent les deux profs de Lurçat. Objet d'un vaste projet de reconstruction conçu par l'architecte Enzo Piano, « les friches industrielles de Sesto ressemblent à la Plaine des années 80 », relèvent les deux profs en signalant une semblable proxi-

mité l'une avec Paris, l'autre avec Milan, de Saint-Denis et Sesto, ville toujours communiste, dans un pays qui vient de vivre un virage à droite. Ce qu'ont vécu en direct les Dionysiens. « On était là au soir des élections. Les collégiens de Lurçat n'avaient pas payé pour ce séjour que 55 euros chacun. Et ce, grâce à une aide de la mairie de Saint-Denis, où l'on se félicite d'un jumelage ainsi renforcé par ces échanges linguistiques, culturels, et tout simplement humains.

Marilyne Lenfant.

Co-développement et entraide Soirée festive d'aide aux « vieux » Africains

AVEC L'ADIC (Aide développement intelligence co-développement), « association d'accompagnement en co-développement », de nouvelles formes de coopérations entre l'Afrique et sa diaspora sont en train de voir le jour. Fondée en 2006 par des originaires du Cameroun, du Sénégal, du Congo, de la RDC et du Bénin, l'association mise sur des projets correspondant d'abord à cette diversité géographique. Et pour ses promoteurs, dont son président Yvon Bondoumbou, le co-développement est à travailler autant dans le domaine artistique que dans les nouvelles technologies, dans l'échange de compétences, dans l'accompagnement de jumelages

ou dans la création d'entreprises ici ou là-bas. Association d'entraide, l'Adic souhaite aussi répondre aux besoins d'une diaspora, où le vieillissement va souvent de pair avec une précarité matérielle qui empêche tout retour au pays. **Beaucoup se retrouvent sans rien à la retraite** « Beaucoup de ceux qui ont travaillé pendant des années en étant sans-papiers se retrouvent sans rien au moment de la retraite ou avec une pension dérisoire, de 400 ou 500 euros avec laquelle ils pourraient vivre en Afrique, constate Alex N'Gang. Il faut leur donner un coup de pouce pour retourner au pays. »

Pour lui permettre d'exercer cette solidarité, et se faire connaître, l'Adic organise une soirée « Coupé-décaté », mêlant aussi zouk, compas, rap, animée par Mollère Gnebe Jean, avec le comique Phil Darwin, DJ Sian, Angea, Heckel & Geckel, Jean-Jacques Kouamé, Damogeez, et une démonstration de bobaraba, une danse ivoirienne mettant en valeur les postérieurs féminins les plus avantageux comme on les aime tant là-bas.

Soirée « Coupé-décaté » samedi 17 mai, de 20 h 30 à 23 h 30. Entrée, 10 € sur place, 7 € en pré-vente (TEL: 06 10 80 71 57 ou 06 03 72 64 05 ou 06 19 52 82 45) Ligne 13-12, place de la Résistance et de la Déportation.

À travers la ville La Semaine du handicap

CETTE MANIFESTATION, proposée chaque année par la Ville, s'ouvrira le vendredi 23 mai au théâtre de la Belle Étoile à la Plaine, avec *Ubu Roi* d'après Lurçat, par le Groupement des aphasiques d'Ile-de-France (à 19 h 30). Autres rendez-vous au programme jusqu'au 31 mai, conférence sur la scolarisation des enfants autistes par les associations Sésaied et Léa pour Sainy (le samedi 24, de 14 h à 17 h, bourse du travail), représentation de l'association Autisme Explo (le mardi 27, à 11 h 30, salle Croi-

zat), exposition (voir page 10), projection de courts métrages, *Paroles de parents* par tisme exploit, *Les mois perdus*, le Gail, et un centre-ville *pt accessible à tous* (le vendredi à 10 h, 12 h 30 et 15 h à l'Hôtel ville), courts-métrages sur le handicap par l'association Re d'Image (le jeudi 29 à 9 h, l'Écran). À noter encore des courses sportives, dont un tournoi Cécé-foot organisé par le Dethill (le samedi 31, à 14 h au stade Delaune).

Lieu commun Un atelier sur le travail

LIEU COMMUN, université citoyenne « ouverte à tous et à tous, librement et sans diplôme », met en place un atelier sur les mutations du travail. Sur le thème « Mal au travail », elle donne rendez-vous le jeudi 15 mai, de 20 h à 22 h, dans la salle du 14-16, rue de Stras-

bourg, pour échanger avec Pi Ruardel, professeur à Paris « pour comprendre ce qui se passe avec le travail, avec la val des hommes et des femmes; ce qui fait mal et sur le point pour en sortir », expliquent organisateurs.

Grève du 15 mai dans l'éducation Un débat organisé par la FCPE

LES ENSEIGNANTS des établissements primaires et secondaires sont appelés à faire grève le jeudi 15 mai, à l'appel du SNUPI, du SGEN, de Sud Education, du SNES, etc., ainsi que des parents de la FCPE. À Saint-Denis, ces derniers organisent la veille au soir (le mercredi à 20 h 30, bourse du tra-

vail) un débat sur les réformes dans l'éducation, en particulier dans le primaire, avec la participation de la LHM. Une manifestation nationale pour l'éducation est également prévue à Paris dimanche 18 mai à l'appel. L'ensemble des syndicats.

Nouveau commerce à Floréal Ouverture d'un bar-tabac

LES COMMERCES de la promenade de la Basilique, à Floréal, comptent un petit nouveau depuis le 30 mai. Le café, l'habitant neuf et baptisé « Ile-de-France » sur son nouveau propriétaire, propose outre un bar, la presse, le PMU et la panoplie des jeux, le tabac. Laurent Senot, qui a repris l'affaire « laissée dans un piteux état », est un novice dans

le métier, mais il n'est pas passé derrière son comptoir. « suis né à Saint-Denis, et j'y suis depuis quarante et un ans à Floréal. Je connais tout le monde ici. » Didier Pillard et les associés Christophe Girard et Ball Bagayoko sont venus saluer l'ouverture. À l'heure de l'après-midi.

Victoire sur le nazisme Le 8 mai 1945 célébré

IL Y A 63 ans, le 8 mai 1945, prenait fin « un conflit sans précédent dans l'histoire de l'humanité », selon la formulation de Michel Colas qui s'exprimait jeudi dans le cadre du monument aux morts au nom de l'Anac et des amis de la Résistance. L'orateur, devant un parterre fourni, a viupendé le « travail, famille, pays » de Pétain. « Trois mots alors vides de sens, et c'est ainsi qu'il a été possible de faire des formes d'exclusion. » Le sous-préfet, Olivier Dubaut, a insisté sur le lien passé-présent. « Les nazis, et il dit, c'est aussi agir aujourd'hui contre toutes les formes d'exclusion. » Le sous-préfet, Olivier Dubaut, a insisté sur le lien passé-présent. « Les nazis, et il dit, c'est aussi agir aujourd'hui contre toutes les formes d'exclusion. » Le sous-préfet, Olivier Dubaut, a insisté sur le lien passé-présent. « Les nazis, et il dit, c'est aussi agir aujourd'hui contre toutes les formes d'exclusion. »

L'importance d'une page d'histoire qui fait « prendre conscience de la fragilité de la paix ». En écho Die Awa Bomba, collègue du 3^e à Jean-Lurçat, a dit son désir de « voir faire pour qu'il n'y ait plus jamais de guerre, qu'elle soit mondiale ou pas ». C'est Christophe Girard, adjoint au maire, qui au nom de la municipalité a insisté sur le lien passé-présent. « Les nazis, et il dit, c'est aussi agir aujourd'hui contre toutes les formes d'exclusion. » Le sous-préfet, Olivier Dubaut, a insisté sur le lien passé-présent. « Les nazis, et il dit, c'est aussi agir aujourd'hui contre toutes les formes d'exclusion. »

